

بسم الله الرحمن الرحيم





شبكة المعلومات الجامعية التوثيق الالكتروني والميكرو فيلم



جامعة عين شمس

التوثيق الإلكتروني والميكروفيلم

قسم

نقسم بالله العظيم أن المادة التي تم توثيقها وتسجيلها
علي هذه الأقراص المدمجة قد أعدت دون أية تغيرات



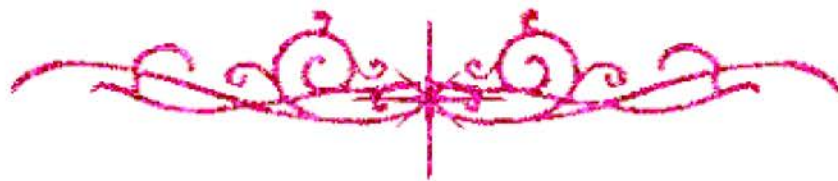
يجب أن

تحفظ هذه الأقراص المدمجة بعيدا عن الغبار



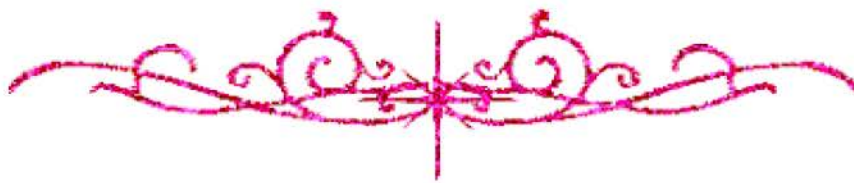


بالرسالة صفحات
لم ترد بالأصل





بعض الوثائق الأصلية تالفة



UNIVERSITE DE ZAGAZIG
FACULTE DES LETTRES
BRANCHE DE BANHA

B I I Y A A

L'Image d'Alexandrie dans quelques ouvrages de Lawrence Durrell, Edouard Al kharrat et Daniel Rondeau

**Thèse de maîtrise
présentée par
YASSINE EL GUIZ**

Sous la direction de

Dr. INÈS ABOUL NASR
*Professeur de la littérature
comparée et chef du département
du français à la faculté des lettres*

Dr. SAHAR DARWICH
*Maître de conférence à la faculté
des lettres*

Année universitaire 2005

MEMBRES DU JURY

Dr. INÈS ABOUL NASR
*Professeur de la littérature
comparée et chef du département
du français à la faculté des lettres*

Dr. FARIDA AL-NAGDY
*Professeur de la littérature
comparée à la faculté des lettres
Université de Zagazig*

Dr. AML ALANWAR
*Professeur adjoint de la
littérature comparée à la faculté
des lettres Université de
Mansoura*

AAV 8

Qu'il me soit permis de vous remercier de cette thèse de présentation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'assurance de ma haute estime et de mon profond respect.

Qu'il me soit permis, au seuil de cette thèse de présenter l'expression de ma reconnaissance très profonde à tous ceux qui, à des titres divers, m'ont aidé à mener à bien cette recherche.

*Je voudrais exprimer, plus particulièrement, ma gratitude à Madame le professeur **INES ABOUL NASR** pour ses conseils, son soutien et ses encouragements ainsi que pour la clairvoyance avec laquelle elle a dirigé cette thèse. Je la remercie aussi pour ses remarques à propos du style et de la langue et ses avis d'ordres méthodologiques qui m'ont beaucoup aidé tout au long de ces années du travail.*

*Cette reconnaissance s'adresse également à Madame le professeur **SAHAR DARWICH** pour les précieuses observations et les remarques utiles qu'elle m'a prodiguées au cours de cette étude.*

*Mes remerciements s'adressent aussi à Madame le professeur **FARIDA AL-NAGDY** qui a accepté vivement de juger cette thèse. Je la prie de bien vouloir accepter l'expression de toute ma reconnaissance. Je la remercie d'être là aujourd'hui et lui dis ma profonde gratitude.*

*Je remercie de plus profond de mon cœur Madame le professeur **AMAL AL-ANWAR** d'avoir consenti à prendre part aux membres du jury de cette thèse. Je la remercie infiniment d'être là aujourd'hui.*

Enfin, je voudrais exprimer ma vive reconnaissance à ma mère, à mes frères, mes collègues pour leur réconfort et leur encouragement et leur patience. Ils m'ont procuré la force et le soutien dont j'ai besoin.

Je dédie cette thèse à la mémoire de mon père à qui je dois beaucoup.

INTRODUCTION

Alexandrie n'est pas seulement un lieu habité, marquant son histoire dans le sol, centre économique, politique et culturel vers lequel les gens convergent pour la rencontre et l'échange, mais aussi un monde imaginaire, créé et recréé indéfiniment par l'écriture, ville rêvée dont l'existence est suspendue au rapport particulier que les écrivains entretiennent avec elle, ville à laquelle l'écriture donne forme et réalité.

Alexandrie est une ville mythique, située au point de rencontre entre les civilisations égyptiennes et méditerranéennes, devenue pendant des siècles un foyer économique, culturel et religieux exceptionnel, Alexandrie fait rêver aussi bien les visiteurs de passage que les autochtones. Elle est mystérieuse aussi bien dans son passé que dans son actualité. C'est une ville qui tient une place singulière dans le patrimoine de l'humanité.

Voici ce qu'écrit Ibn Battouta¹ dans *Voyages et Périple* en 1356 : « *Alexandrie est un joyau dont l'éclat est manifeste, et une vierge qui brille avec ses ornements. Elle illumine l'Occident par sa*

¹IBN BATTOUTA: (Abû Abd Allah Mohammad Ibn Abdallah) géographe, voyageur et historien arabe (Tanger 1304-1377) Grand voyageur de l'Islam, il a fait rédiger par son secrétaire Ibn Juzay son "Rihla"(relation au journal où il décrit les contrées qu'il a traversées en Asie Mineure et les mœurs de leurs habitants ainsi que des contrées qu'il n'a pas visitées.) Son ouvrage constitue malgré quelques erreurs, une source précieuse de renseignements géographiques et reste un important document historique.

splendeur, elle réunit les beautés les plus diverses à cause de sa situation entre l'Orient et le couchant »².

Comme Rome, comme Athènes, comme Byzance, Alexandrie incarna un monde qui dépassait ses limites géographiques et historiques. Plus qu'une cité, elle fut, ainsi que Strabon la décrivait, « *le comptoir du monde* ».

Dès sa fondation au IV^e siècle avant J.-C. par Alexandre le Grand³, Alexandrie⁴ n'a cessé de fasciner l'humanité tout entière, rassemblant par sa population Turcs et Italiens, Arméniens et Grecs, Russes et Maltais, en un vibrant éloge du cosmopolitisme.

Quand on pense à la littérature alexandrine, toute une pléiade de noms illustres déferlent devant nos yeux : Anglais, Français, Grecs, Italiens, et Egyptiens bien sûr ont mis Alexandrie au centre de leurs ouvrages, en essayant de rendre à cette cité sa grandeur d'imaginaire. Romans, nouvelles, poèmes, tous les genres se répondent, dans toutes les langues et des chefs d'œuvre marquent la littérature universelle :

² Ibn Battouta, *Voyages et périples*, traduit de l'arabe par Paule CHARLES- DOMINIQUE. Editions Gallimard, 1992. Collection Connaissance de l'Orient, NRF, série arabe, p.89.

³ **Alexandre le Grand** ou **Alexandre III de Macédoine** (en grec *Ἀλέξανδρος Γ' ὁ Μακεδών* / *Alexandros III o Makedôn*, *Alexandros* signifiant « protecteur de l'homme ») (21 juillet 356 av. J.-C. – 13 juin 323 av. J.-C.) est un grand conquérant de l'Antiquité. Il était fils de Philippe II et d'Olympias; il hérita leurs grandes qualités et révéla de très bonne heure ce qu'il serait, par exemple quand il parvint seul à dompter le cheval Bucéphale. A partir de 345, il a pour maître Aristote, qui lui fit parcourir toutes les connaissances humaines. En 332, il pénètre en Egypte. Par sa tolérance le Macédonien gagne l'affection des habitants, qu'avaient cruellement opprimés les Perses, et, après s'être avancé en plein désert de Libye jusqu'à l'oasis d'Ammon (où le prêtre de Zeus le proclame, dit-on, fils du dieu), il y fonde Alexandrie à l'extrémité occidentale du delta du Nil, dans une admirable situation.

⁴ Plus de vingt villes portent le nom d'Alexandrie, toutes bâties par Alexandre et par ses capitaines, qui devinrent autant de rois. Ces villes sont autant de monuments de gloire, mais la seule de ces villes qui ait attiré l'attention de tout l'hémisphère, par sa grandeur et ses richesses, est celle qui était la capitale de l'Égypte.

Cavafy, Tsirkas en grec, Ungaretti en italien, Durrell, Forster en anglais, Chateaubriand, Volney, Flaubert en français, Naguib Mahfouz, Edouard Al kharrat en arabe, ont marqué leurs noms dans cette lignée d'écrivains d'inspiration alexandrine. Des ouvrages dans toutes les langues sont nés d'Alexandrie, ont été enfantés par cette ville de rêve, de fascination, de cosmopolitisme et de nostalgie.

Il est à noter que la ville d'Alexandrie a connu quinze siècles d'éclipse historique. Ni Rome, ni Athènes n'ont connu le destin de cette cité qui semble aujourd'hui vidée de sa mémoire où ne subsiste que peu de monuments témoignant de son splendide passé, peu de vestiges de son origine antique. C'est peut être dans cette absence que vont s'exalter les légendes, s'écrire les poèmes, se bâtir les romans, s'inscrire les récits.

Alexandrie, ville littéraire, est ville de la nostalgie. Sans que les traces en soient visibles (Nerval y chercha en vain « *les souvenirs de l'antiquité grecque* »), le passé y est partout présent. Nerval y voit « *un vaste tombeau* » où « *des ombres drapées de linceuls bleuâtres [...]* *circulent parmi des débris* »⁵. Le poète italien Ungaretti évoque cette ville qui « *se consume et s'annihile d'instant en instant* »⁶. Le grand poète grec Cavafy⁷ évoque l'histoire de cette ville et célèbre les amours

⁵ Cité par Jean- Jacques Aillagon, *La gloire d'Alexandrie*, Paris-Musées, 1998, p.28

⁶ Id.

⁷ Constantin Cavafy (1863-1933), est un poète grec, né à Alexandrie. Il est l'un des plus grand poètes de la littérature grecque moderne. Le passé est en effet la matière principale du poète, à la fois le sien propre et celui de ses lointains ancêtres, dans un va-et-vient qui tend à abolir la durée pour redonner vie et chair à ceux qui ont jadis existé, pensé, aimé.

d'Antoine et Cléopâtre dans ses sublimes poésies et fait du Pharos, du Mouseion, du Soma, de la grande bibliothèque son décor quotidien. Tsirkas⁸ y laissa son imagination glisser « *du monde d'Hérodote et de Plutarque* » à celui d'aujourd'hui, « *le monde des usuriers et des négociants en coton* »⁹. Forster, qui a étudié la ville de façon approfondie, partit de l'idée littéraire et juste qu'à Alexandrie, le moderne et l'antique poursuivent un dialogue invisible et omniprésent pour qui sait l'entendre: « *Ici, ce sont unis, pour créer cette cité, Africains, Grecs et Juifs; ici mille ans plus tard, les Arabes ont imprimé, de façon légère mais durable, la marque de l'Orient; ici après des siècles de délabrement s'est élevée une autre ville, que l'on peut voir encore...* »¹⁰. Pour Durrell, Alexandrie est la « *capitale de la Mémoire* »¹¹; elle est chez Al kharrat « *cette rade précieuse et dorée* », lieu des « *visions d'Alexandre en son avatar du bélier Amon* » et de « *la clarté de la perle de Cléopâtre, l'éternelle courtisane* »¹².

Ainsi que l'indique le titre de cette étude, on se propose d'étudier l'image d'Alexandrie dans *Le Quatuor d'Alexandrie* de Lawrence Durrell, *Alexandrie, terre de safran* et *Belles d'Alexandrie* d'Edouard Al kharrat, et *Alexandrie* de Daniel Rondeau. Notre choix ne tient pas seulement au fait que la ville exerce sur les trois auteurs une sorte de

⁸ Stratis Tsirkas est né en juillet 1911 au Caire, d'une famille grecque. A Alexandrie, il collabore à divers journaux et se lie d'amitié avec le grand poète Cavafy, à qui il consacrera plus tard un important essai. Il s'établit à Athènes en 1963 et traduit alors de nombreux écrivains : Stendhal, Pierre-Jean Jouve, Malcolm Lowry, Saint-Exupéry, Cesare Pavese, Emmanuel Roblès, Anne Philippe... Il meurt le 27 janvier 1980.

⁹ Tsirkas Stratis, *Cités à la dérive*, Paris, Editions du Seuil, 1971, p.473

¹⁰ E.M.Forster, *Alexandrie, une histoire et un guide*, traduit de l'anglais par Claude Blanc, Paris, Quai Voltaire, 1990, p.198

¹¹ L. Durrell, *Justine*, traduit de l'anglais par Roger Giroux, Paris, Buchet/Chastel, 1957, p.165

¹² E.Al kharrat, *Belles d'Alexandrie*, traduit de l'arabe par Luc Barbulesco, titre originel: " *Yâ Bannât Iskandariyya*", Paris, Actes Sud, 1997, p.89

fascination qui s'explique à travers leurs ouvrages, et non seulement parce que la ville y occupe une place considérable, mais aussi parce qu'ils ont fait d'Alexandrie l'axe principal de leurs œuvres.

Dans l'ensemble de la littérature consacrée à la ville d'Alexandrie, la ville a été admirablement évoquée par les trois écrivains avec sa société, ses traditions, ses us et coutumes, son mélange de races, de langues et de religions. Leurs visions s'organisent autour de multiples images extraordinairement riches qu'ils nous offrent de la ville. Ils ont apporté à la description de ses lieux et de ses habitants un accent de sincérité et une précision dans le détail. La subtile et permanente interprétation de l'esprit des lieux et des divers aspects de la ville ainsi que leur manière de voir la ville constituent un des caractères les plus intéressants de leurs ouvrages.

La problématique que nous avons aperçue est celle du croisement des regards endogènes et exogènes qui sera examiné selon le modèle comparatiste, une voie d'approche qui vise à confronter deux visions occidentales d'Alexandrie avec une vision orientale. Il y a sans aucun doute des liens personnels qui attachent les trois écrivains à la ville. Ces liens, de même que l'image qui leur est associée, subissent des variations que nous essayerons d'analyser avec exactitude.

Les dates de parution des ouvrages choisis sont échelonnées dans la 2^e moitié du XX^e siècle: les quatre volumes du *Quatuor d'Alexandrie*

(*Justine*, *Balthazar*, *Mountolive*, *Clea*) de l'écrivain anglais sont parus entre 1957 et 1960. L'écrivain égyptien a fait paraître son *Alexandrie, terre de safran* en 1985 qui a été traduit en français par Luc Barbulesco et publié en 1990; *Belles d'Alexandrie* en 1990 qui a été aussi traduit par le même traducteur en 1997. L'écrivain français a fait paraître son *Alexandrie* en 1997.

Malgré la distance qui sépare la parution de ces ouvrages; on remarque que les trois auteurs ont choisi une société donnée, observée dans la même ville. Durrell et Al kharrat se sont attachés à nous transmettre la ville des années 30-40, alors que Rondeau a présenté la ville à travers tous les siècles en mettant l'accent sur les époques importantes de son histoire.

L'un des objectifs de notre recherche consiste à analyser les façons qu'ils utilisent pour rêver la ville; comme il vise à étudier leurs manières de peindre la société alexandrine et à examiner leurs visions concernant la représentation de la ville.

Il est incontestable que la plupart des grands romans du XX^e siècle sont consacrés à la ville: Paris d'*A la recherche du temps perdu* de Proust, Shanghai de *La condition humaine* de Malraux, Manchester de *l'Emploi du temps* de Michel Butor, New York de Dos Passos ou de Robbe-Grillet, Berlin de Doblin, le Caire de Tsirkas.¹³

¹³ Cf. JEAN-YVES TADIE, *Le roman au XX^e siècle*, Paris, AGORA, 1990.